

## Mélanges.

## LE JOURNALISME CATHOLIQUE.

## CE QU'IL DOIT ÊTRE.

Nous empruntons les lignes suivantes à la très curieuse "correspondance de Louis Veuillot," récemment éditée.

C'est l'extrait d'une lettre aussi remarquable par le fond que par la forme, adressée par le grand polémiste à un ami se proposant de rédiger au Mans un journal dans le but de combattre les doctrines subversives de l'ordre social et religieux.

Voici, d'après le célèbre rédacteur de *l'Univers*, quel doit être le programme du journalisme catholique :

" Ces journaux sont devenus un tel péril, qu'il est nécessaire d'en créer beaucoup. La presse ne peut être combattue que par elle-même, et neutralisée que par sa multitude. Ajoutons des torrents aux torrents, et qu'ils se noient les uns les autres, en ne formant plus qu'un marais, où, si l'on veut, une mer. Le marais à ses lagunes, et la mer ses moments de sommeil. Nous verrons si là-dedans il sera possible de bâtir quelque Venise.

" Rousseau prétend qu'il ne faut pas commencer d'écrire avant quarante ans. Aucune fonction ne requiert davantage la maturité, mais il faut en même temps conserver la spontanéité et l'ardeur. La solidité des principes vous donnera cette promptitude mûre, le feu vivant de la foi entretiendra en vous cette ardeur généreuse, plus constante que l'élan de la jeunesse.

" Vous connaissez le devoir du journalisme, parce que vous avez réfléchi sur celui du chrétien. Le journaliste est un citoyen armé pour la cause publique. Son péril est de ne guère relever que de lui-même, mais, s'il sait remplir ses obligations envers Dieu et envers sa patrie ce péril devient son avantage et sa force. Il me semble que le journalisme catholique est le dernier reste de la chevalerie.

" Il ne quitte pas les armes il va devant lui proclamant sa foi et portant secours. Il se propose de ne pas commettre d'injustice et de n'en pas point souffrir, si ce n'est contre lui-même. S'il les commet, il les répare, s'il en voit faire, à ses risques et périls, il combat pour en procurer la réparation.

" Saint-Grégoire VII citait souvent ce verset de Jérémie : " Maudit soit l'homme qui retient son glaive pour ne pas verser le sang ! car le respect de la justice, qui est la loi de Dieu, doit passer avant la déférence qui peut être due à l'homme. "

" C'est un métier laborieux. Il y faut du cœur et encore du cœur. Notre temps n'aime pas la vérité, vous le savez du reste, et dans le petit nombre de ceux qui aiment la vérité, plusieurs pour ne pas dire beaucoup, n'aiment pas ceux qui se mettent en avant pour la défendre. On les trouve indiscrets, importuns, " inopportuns. "

" On ne leur pardonne pas volontiers leurs défauts, on leur sait plus volontiers mauvais gré de ne pas mettre tout le monde d'accord et de ne pas se mettre d'accord avec tout le monde. J'ai entendu souvent imputer ce méfait à un journaliste de votre connaissance. Je l'ai entendu aussi imputer au Pape, et il y a tout-à-l'heure dix-neuf cents ans que le Pape l'entend imputer au fils unique de Dieu.

" Il en faut prendre son parti même lorsqu'on est beaucoup moins innocent que le Pape. La souffrance qui résulte de ces petites iniquités n'empêche pas de marcher, et enfin elle devient nulle. C'est le cas de le dire : " Douleur tu n'es qu'un nom ! "

— ooo —

## Pensées

Avec les gens qui, par finesse, écoutent beaucoup et parlent peu, parlez encore moins, ou si vous parlez beaucoup, dites peu de choses.

(LA BRUYÈRE.)

\*\*\*

On a vu des reines pleurer comme de simples femmes ; et l'on s'est étonné de la quantité de larmes que contiennent les yeux des rois.

(CHATEAUBRIAND.)

## Attacher les enfants à la culture du sol.

Peu de cultivateurs essaient à résoudre par pratique cette importante question d'attacher leurs enfants à la culture du sol. Malheureusement dit la *Gazette des Campagnes*—c'est tout le contraire qui arrive, et l'on ne doit pas s'étonner de ce qu'un grand nombre de jeunes gens désertent le toit natal pour se livrer à toute autre occupation que celle de la culture du sol.

Généralement peu de jeunes gens poursuivent la même vocation que celle de leur père. Assez souvent un médecin à l'aise et pouvant léguer à son enfant une forte clientèle, verra celui-ci se livrer à l'étude du droit, les fils d'un marchand se feront avocats ou médecins. Cet état de choses n'est pas aussi préjudiciable aux intérêts du médecin ou du marchand, comme il l'est au cultivateur qui parfois dans son enfant son meilleur appui et l'oblige à avoir recours aux étrangers pour cultiver son domaine qui aurait pu l'enrichir et lui permettre d'établir ses enfants d'une manière avantageuse en grandissant son domaine, et en le cultivant avec soin, aidé de ses enfants.

Voulons-nous attacher l'enfant à la ferme et lui faire aimer d'avantage l'agriculture ? que tout autour de lui soit attrayant et qu'on l'intéresse aux travaux de la culture en lui donnant une légère part dans les profits ; traitons-le avec douceur et ménagement. Dès le bas âge, donnons à chacun des enfants un petit lopin de terre qu'il pourra considérer comme sien et qu'il cultivera afin d'en retirer le plus grand revenu possible ; établissons entre eux une certaine émulation en donnant une plus grande part de profits à celui qui aura réussi à obtenir le plus grand rendement d'une même étendue de terrain. Par ce moyen vous obligerez vos enfants à cultiver avec soin, et le succès qu'il obtiendra par une bonne culture, l'encouragera à entrer dans la voie des améliorations agricoles. Il affectionnera davantage la culture, il s'y attachera, car pour lui ses succès seront une garantie de bien être pour l'avenir.